

Si loin, si proche

A propos de concepts clés dans le contexte franco-allemand

Journées d'étude franco-allemandes

Aix-en-Provence, les 8 et 9 octobre 2015

Une sensibilité persistante pour l'histoire, moins de discours empreints de pathos et une volonté de mise en perspective – voilà ce qui pourrait caractériser la rencontre des 8 et 9 octobre 2015 consacrée aux concepts culturels clés dans le contexte franco-allemand. Inspirés par l'ouvrage de 1990 *Au jardin des malentendus. Le commerce franco-allemand des idées*, dans lequel Jacques LEENHARDT et Robert PICHT abordent les spécificités françaises et allemandes relatives à l'histoire des concepts, Catherine TEISSIER (université d'Aix-Marseille), Christoph BARMAYER (université de Passau) et Nicole COLIN (université d'Aix-Marseille) ont organisé un colloque sur le thème « Si loin, si proche... A propos de concepts clés dans le contexte franco-allemand », avec le soutien notamment de l'Université franco-allemande, du Centre de Coopération Universitaire Franco-Bavarois et du Goethe-Institut de Marseille.

Sur le site géographique du prestigieux Laboratoire d'Economie et de Sociologie de Travail (LEST/CNRS) d'Aix-en-Provence – connu depuis sa création en 1969 pour ses travaux interdisciplinaires innovants sur l'évolution du travail et de l'emploi dans une perspective à la fois interdisciplinaire et comparatiste, et notamment dans une perspective franco-allemande –, une vingtaine de chercheurs français et allemands ont évoqué, en présence d'un large public d'étudiants et de personnes intéressées par la coopération franco-allemande, les différences sémantiques culturelles qui résultent d'une évolution historique, en s'appuyant sur les concepts clés les plus divers (corporatisme/*Korporatismus*, politesse/*Höflichkeit*, audiovisuel public/*Staatsrundfunk*, liberté/*Freiheit*, inflation/*Inflation* et métier/*Beruf* par exemple). Les interventions étaient articulées autour de quatre thèmes directeurs : « relations-*Beziehungen* », « médias-Medien », « Kultur-civilisation » et « économie-*Wirtschaft* ». Qu'il s'agisse de traiter l'histoire des concepts et des idées sur le plan des sciences humaines ou dans une démarche de comparaison émanant des sciences sociales – dans la lignée de l'école de « l'effet sociétal » –, l'ensemble des contributions a permis de dépeindre de manière saisissante les divergences et convergences franco-allemandes nées de l'histoire. Elles étaient complétées par des interventions d'étudiants issus des doubles cursus de master franco-allemands LEA-ICBS (Langues étrangères appliquées/*International Cultural and Business Studies*) d'Aix-Passau et AIFA (Aire Interculturelle Franco-Allemande) d'Aix-Tübingen, ainsi que par une lecture-débat avec la journaliste française de l'hebdomadaire *Le Point* Pascale HUGUES, offrant un regard drôle et pertinent sur la vie quotidienne (est-)allemande.

Plaidoyer pour un nouveau réalisme dans la coopération franco-allemande

L'objectif n'était pas tant d'évoquer une communauté de destin franco-allemande ou d'essentialiser les divergences et convergences, comme l'a souligné dès le départ l'exposé introductif de l'historienne Hélène MIARD-DELACROIX (université Paris-Sorbonne), ancienne élève d'Alfred GROSSER. Elle a mis en garde contre le risque de vouloir remplacer simplement la vision de « l'ennemi héréditaire » par le « grand récit » de la réconciliation et de « l'amitié héréditaire » franco-allemande. Une telle compréhension statique des interactions et de la coopération franco-allemandes exagérerait en effet la force d'attraction prétendument irrésistible et réciproque des deux pays et méconnaîtrait les efforts fournis par les Français et les Allemands pour se trouver des points communs et pour atteindre la nécessaire coordination de leurs intérêts respectifs. Selon Hélène MIARD-DELACROIX, le franco-allemand représente ainsi une communauté d'intérêts née de l'histoire et bien équilibrée, au sein de laquelle les convergences ne sont pas définies une bonne fois pour toutes, mais constituent une conquête de chaque jour. L'intervention de Hans-Walter SCHLIE (ARTE, Strasbourg) s'inscrivait également dans ce nouveau réalisme. En s'appuyant sur la coopération mise en œuvre dans le cadre de la chaîne télévisée franco-allemande ARTE, il a plaidé en faveur d'une diminution de la charge pathétique dans la rhétorique franco-allemande et d'une plus grande coopération effective au sein de projets transfrontaliers. D'après Hans-Walter SCHLIE, si le ton emphatique employé dans le discours franco-allemand est certes compréhensible, celui-ci crée néanmoins une utopie impossible à réaliser, génératrice de frustration dans la coopération franco-allemande au quotidien.

La question (ontologique) de la substance des similarités et des différences a constitué une nouvelle rupture avec le

discours traditionnel franco-allemand. L'exposé de Valérie ROBERT (université Sorbonne Nouvelle) sur les concepts d'« audiovisuel public/*Staatsrundfunk* » a ainsi montré la manière dont les journalistes allemands construisent leur image professionnelle en opposition à un prétendu « contre-modèle » français. Au-delà de la comparaison directe de deux systèmes (similaires) d'audiovisuel public, Valérie ROBERT a expliqué clairement comment les similarités et les différences, les autostéréotypes et les hétérostéréotypes dans le contexte franco-allemand peuvent encore être reconstitués chaque jour. Il apparaît ainsi que les différences ne sont plus seulement façonnées par l'histoire, mais aussi – et ce plus ou moins – conçues délibérément et manipulables, ce qui vient confirmer le scepticisme d'Hélène MIARD-DELACROIX à l'égard d'une « amitié héréditaire » considérée comme acquise. L'élargissement de la vision comparative bilatérale à un troisième élément de référence permet également une mise en perspective critique du couple « similarités/différences ». En effet, tous les intervenants se sont entendus sur le fait que seule la comparaison (indirecte) avec un « tiers » (comme les Etats-Unis, la Grande-Bretagne ou la Chine), c'est-à-dire la mise en perspective méthodologique, permettait de mesurer l'ampleur des divergences et convergences franco-allemandes.

Ce colloque interdisciplinaire a été marqué par la reconnaissance des influences à la fois historiques et culturelles, mais aussi institutionnelles sur les spécificités françaises et allemandes – « *Les logiques sociales ne disparaissent pas* » (Jean-Pierre Segal) et par la remise en question (auto-)critique de ce qui constitue aujourd'hui la réalité franco-allemande. Ceci a été notamment démontré dans les interventions proposant une explicitation des concepts clés inflation/*Inflation* (Oliver FOHRMANN, université de Cergy-Pontoise), formation professionnelle/*Berufsbildung* (Werner ZETTELMEIER, CIRAC) et cadres/*Führungskräfte* (Eric DAVOINE, université de Fribourg/Suisse). Partant d'un hommage à l'analyse comparative, issue de l'histoire des idées, menée par Jacques LEENHARDT et Robert PICHT sur les spécificités, les divergences et les convergences dans le contexte franco-allemand, cette manifestation s'est ensuite muée, au fil des contributions différenciées et de haut niveau, en un plaidoyer en faveur d'une approche du sujet qui tienne compte du contexte historique, tout en élargissant la perspective et en s'intéressant aux interactions franco-allemandes concrètes. La construction sociale en lieu et place de l'essentialisation, l'interculturalité en lieu et place de la comparaison – ces thèmes pourraient garantir la poursuite de cet échange franco-allemand, dont le format interdisciplinaire s'avère enrichissant. S'il fallait trouver une nouvelle référence dans les travaux de recherche portant sur le franco-allemand, l'ouvrage *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand* de Michel ESPAGNE et de Michael WERNER, paru en 1988, pourrait servir de point de départ.

Sebastian ÖTTL, université de Passau

Traduction de Solène HAZOUARD, CIRAC